**Les vieux téléphones, une mine urbaine sous-exploitée**

*Ces appareils contiennent de nombreux métaux précieux mais restent trop souvent dans les tiroirs. Proximus et Umicore s’associent pour promouvoir leur recyclage. Objectif ? En collecter 100.000 d’ici la fin de l’année.*

Trois millions. C’est le nombre estimé de téléphones usagés qui dorment dans les tiroirs des Belges. Un énorme gaspillage de ressources lorsqu’on sait que ces appareils contiennent une quantité non-négligeable d’or, d’argent, de cobalt, de lithium, de cuivre… Ces métaux pourraient être réutilisés pour produire d’autres appareils électroniques, évitant ainsi de devoir extraire ces ressources du sous-sol.

Depuis des années, les responsables de l’entreprise belge Umicore – l’un des leaders mondiaux dans le recyclage des métaux précieux avec sa raffinerie d’Hoboken (Anvers) – appellent les consommateurs à se débarrasser de leurs téléphones mais, privés de relais directs vers ceux-ci, leur message porte peu. Pour être plus efficace, ils se sont associés à une entreprise bénéficiant de ce contact : Proximus.

L’opérateur télécom a lancé ce vendredi la campagne « Don’t miss the call ». Objectif ? Collecter 100.000 vieux téléphones pour 2020. Les consommateurs sont invités à ramener leurs GSM usagés dans les magasins Proximus. Si ces appareils présentent encore un intérêt pour le marché de la seconde main, ils recevront un bon d’achat équivalent à la valeur de l’appareil. Proximus fera appel à un partenaire spécialisé qui s’occupera du reconditionnement et de la revente. Si l’appareil n’est plus bon qu’à la casse, le client recevra en échange un bon de 5 euros et le GSM sera envoyé chez Umicore pour recyclage.

Le consommateur pourra également choisir de reverser la totalité du montant du bon à EIGHT, une association belge qui travaille à la réduction de la pauvreté dans les villages africains. L’opération vise plus précisément à mettre en place un programme de soutien à un village situé dans la région minière de la République Démocratique Du Congo. Beaucoup de métaux présents dans nos smartphones proviennent de cette région.

Des points de collecte seront également installés dans les écoles et les entreprises qui souhaitent rejoindre l’initiative.

Un processus plus efficace

« Si on recycle 100.000 appareils, on pourra économiser 25 millions de litres d’eau et 40.000 kilos tonnes de CO 2 , estime Guillaume Boutin, CEO de Proximus, car le processus d’extraction des métaux contenus dans les déchets électroniques (ce qu’on appelle une « mine urbaine ») est 50 fois plus efficace que le processus d’extraction minière classique ». Une étude menée par des chercheurs de l’université de Plymouth (Grande-Bretagne) a démontré qu’un téléphone avait une concentration en or cent fois supérieure à celle d’un minerai considéré par les géologues comme « à haute teneur » en or. Ils ont également calculé que la production d’un téléphone nécessitait l’extraction de 10 à 15 kg de minerai dont 7 kg de minerai d’or.

Chaque année, Umicore recycle dans ses fours d’Hoboken quelques centaines de tonnes de téléphones provenant du monde entier. « C’est très peu comparé aux 1,5 à 2 milliards de téléphones produits chaque année », souligne Luc Gellens, vice-président de l’activité de raffinage des métaux précieux. Le potentiel est donc énorme. Les métaux sont ensuite vendus et repartent dans la chaîne de production.

Pour l’heure, Umicore extrait des téléphones l’or, l’argent, le cuivre ainsi que le lithium et le cobalt contenus dans les batteries. « D’autres métaux ne sont pas valorisés car les quantités présentes sont trop faibles, explique Luc Gellens. Si on pouvait augmenter les volumes que nous traitons, nous pourrions aller chercher ces autres éléments ». Il estime que sur les 100.000 téléphones qu’ambitionne de collecter Proximus, Umicore devrait être en mesure d’extraire 2 kg d’or, 9 kg d’argent, 900 kg de cuivre, 37,5 kg de lithium et 337,5 kg de cobalt.

Le groupe industriel achètera à Proximus ces GSM usagés au tarif de « quelques euros » pièce. Le prix n’est pas fixé à l’avance. Il varie en effet en fonction de la concentration en métaux précieux du lot d’appareils livrés. « Avec le temps, les fabricants ont perfectionné leurs méthodes de production et ont réduit la couche d’or sur les connecteurs ou l’ont remplacée par un autre métal, explique Luc Gellens. Les plus anciens téléphones sont donc plus riches en or ».